

MICHEL LAUBU/

TURAK THÉÂTRE

Depuis hier. 4 habitants



60^e FESTIVAL D'AVIGNON

DEXIA

15 • 16 • 17 • 18 • 20 • 21 • 22 • 23 • 22H • JARDIN DE LA RUE DE MONS

durée 1h10

Création au Festival d'Avignon

DE ET PAR MICHEL LAUBU

AVEC LA COMPLICITÉ D'EMILI HUFNAGEL

BRICOLEURS À VUE EMMELINE BEAUSSIER ET CHARLY FRÉNÉA

LUMIÈRES DOMINIQUE LEGLAND

Production Turak théâtre
en coproduction avec le Volcan-Scène nationale du Havre
avec le soutien des Nouvelles Subsistances (Lyon) et de la Région Rhône-Alpes
avec la complicité des Centres culturels français de Damas, Moscou et Djakarta
avec l'aide de l'AFAA et de la Ville de Lyon

Les dates de *Depuis hier. 4 habitants* après le Festival
les 22 et 23 septembre 2006, Festival International de Marionnettes, Teatro Rivoli, Porto (Portugal) et
du 19 au 23 décembre 2006, Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées, Toulouse

Un entretien avec Michel Laubu

QUEL EST LE TRAVAIL DU TURAK THÉÂTRE, LA COMPAGNIE QUE VOUS AVEZ CRÉÉE EN 1985 ?

Michel Laubu Nous faisons du théâtre d'objets. Autrement dit, quelque chose que l'on ne sait pas très bien définir et c'est bien ce qui nous intéresse ! Je défends l'identité des ornithorynques (mammifère ovipare semi-aquatique, à bec corné, longue queue plate et pattes palmées), un animal très joueur que les scientifiques ont des difficultés à classer dans une catégorie. C'est dire que je suis arrivé au théâtre un peu par hasard, en inventant de petites choses que je montrais dans les écoles.

Puis d'autres liens se sont formés au fil des rencontres, en particulier avec le travail de Jerzy Grotowski ou celui d'Eugenio Barba. Chez eux, il y a un entraînement, un investissement de l'acteur, notamment sur la présence. Durant quelques années, je me suis entièrement consacré à cet apprentissage. Cela m'a conduit à m'intéresser au théâtre traditionnel asiatique. J'ai étudié le nô, le théâtre balinais et le Kathakali, qui sont davantage des formes dansées, plus gestuelles que liées au texte. Puis je me suis approprié à ma façon cette démarche, qui m'a beaucoup nourri et donné l'énergie, le désir de créer.

Comme j'ai débuté par des solos, j'ai utilisé pour compagnie des objets, façonnés sur le mode du bricolage. Puis j'ai écrit sur l'identité de ce théâtre et j'ai découvert que d'autres artistes, avec une démarche proche de celle que j'étais en train de mettre en forme, s'apparentaient au théâtre d'objets. Au fil du temps, je me suis aperçu que ce qui m'intéresse, ce qui me touche, c'est ce côté étrange, pas vraiment classable, et étranger : être ailleurs, pour trouver un autre endroit d'où regarder le monde. Ce qui reste proche de l'étymologie du mot théâtre « l'endroit d'où l'on regarde ».

J'ai aussi découvert que l'un des intérêts de ma relation à l'objet était sa patine, son usure. Quelque chose qui a à voir avec l'épuisement, lequel, tout comme le « training de l'acteur », a pour objectif d'enlever des entraves pour accéder à une autre présence. L'amalgame des univers

ordinaires, fatigués, peut produire un autre regard, permettre d'inventer autre chose. L'art brut et ses mondes ludiques, tout comme celui du plasticien Boltanski, qui plus est, empreint d'une mémoire douloureuse, me touchent beaucoup.

Comment réinventer, réécrire à partir de l'usure? C'est ce qui me passionne. Il y a un côté palimpseste dans ce travail. Comment, avec des choses tellement proches avec lesquelles on a vécu, engendrer une nouvelle vision du monde?

COMMENT CONCEVEZ-VOUS VOS SPECTACLES ?

Je rassemble des objets, je pose un titre, une idée. Pour cette nouvelle création : une galerie de portraits, avec des personnages que je construis avec des matériaux divers. J'en fabrique beaucoup et je les laisse décanter ; beaucoup disparaissent d'ailleurs. Parfois je garde une petite scène qui s'est créée durant le travail et que je peux jouer de façon autonome mais qui ne trouve pas sa place dans les spectacles. J'aime bien laisser les choses faire leur chemin. Et puis je ne suis pas seul mais avec une petite équipe de compagnons artistiques, qui participent aux créations et partagent mes voyages. Faire un théâtre bizarre, étrange et en même temps accessible à tous, c'est très important pour moi. Mon père était mineur et j'ai toujours ce souci de pouvoir montrer du théâtre à des gens qui n'ont pas forcément l'habitude de s'y confronter, d'aller même dans une salle. Et c'est difficile parfois de mener un théâtre de recherche, énigmatique, qui garde son caractère populaire.

COMMENT CETTE DÉMARCHÉ DE CRÉATION S'EST-ELLE CONCRÉTISÉE POUR « DEPUIS HIER. 4 HABITANTS » ?

Il s'agit de quatre figures construites à partir d'objets récupérés en kayak sur la Durance. J'ai ramassé du bois flotté et d'autres choses charriées par les torrents. Des vieux récipients en métal écrasés par exemple qui flottent suite aux inondations, aux torrents qui débordent et emmènent un peu de tout sur leur passage, des intérieurs de maison, etc. À partir de cela, j'ai construit des personnages.

L'idée est d'imaginer le journal intime de ces quatre habitants. Un journal visuel et sonore avec des points de vue différents. Première situation, nous sommes dans un même endroit et nous pouvons voir les quatre locataires successifs de cet appartement. Autre situation ; ça pourrait être aussi le même moment et quatre personnes dans quatre endroits du monde. Il y a forcément quelque chose en commun : le lieu, le temps ou encore la même personne à des âges différents : jeune, adulte, âgée. Le trouble créé par ces proximités et distances permet d'imaginer toutes sortes de choses et le spectateur peut ainsi faire son propre chemin.

Le parcours réalisé pour cette création passe par plusieurs résidences : France, Syrie, Russie, Indonésie. Nous emmenons les objets du spectacle, une première trame de jeu, et l'essayons en travaillant avec des artistes sur place, des plasticiens, des musiciens... Nous montrons ensuite au public ce qui vient d'être réalisé sur la base de ces rencontres et collaborations. Nous jouons parfois dans des situations un peu particulières, en extérieur ou dans une salle de village, une classe d'école d'art. C'est pour nous une façon de « mettre le travail au feu » pour interroger l'identité de ce théâtre d'objets. L'autre questionnement, d'ordre poétique, part d'une même idée et de sa projection : « qu'est-ce c'est que d'habiter là ? ».

En Syrie, nous étions dans une maison arabe d'un quartier populaire avec beaucoup d'artisans et dans un climat politique un peu tendu. Il n'y avait pratiquement pas d'Européens. C'était une situation étrange et particulièrement émouvante d'être dans cette réalité. Nous avons commandé des objets aux artisans dont un marteau en forme de babouche avec lequel se frappe l'un des personnages du spectacle.

Pour en revenir au processus de création, la forme d'étape en étape, peu à peu, se définit et se fixe. Elle devient un spectacle nourri de tout ce trajet. Dans cette pièce, ce qui est vraiment important pour moi, c'est de proposer un dispositif autonome. Il ne s'agit pas d'être dans un théâtre mais de créer un objet-théâtre. La lumière est intégrée mais faite avec des lampes de bureau, le son avec de vieux électrophones, des machines à faire du son avec des archers sur des violons et de petits moteurs qui les font circuler. Les effets spéciaux, la fumée, par exemple, provient de la vapeur d'anciennes cafetières électriques. Rien que de la bidouille avec ce que l'on trouve autour de nous. L'essence du théâtre d'objets, c'est vraiment un bricolage poétique. Avec cet outil, nous pouvons jouer n'importe où, dans des endroits improbables, comme au Laos dans des villages à deux jours de marche de la route la plus proche. On prend une vieille table et on sort nos petits personnages. La tournée s'est faite en pirogue. Nous avons joué où normalement personne ne peut entrer ; dans une école bouddhiste devant de jeunes bonzes notamment. Ce théâtre itinérant peut s'installer partout. C'est pourquoi pour la création au Festival d'Avignon, nous avons finalement choisi de jouer en extérieur, au Jardin de Mons. Nous avons déjà notre propre abri, une toile de tente marabou... sans toile.

entretien réalisé en février 2006 par Irène Filiberti
pour le Festival d'Avignon

En 1968, **Michel Laubu** a sept ans... et met à profit ses trouvailles techniques pour des « pièges farceurs » à l'intention de sa sœur aînée. Deux ans plus tard, il expérimente en milieu ordinaire la vie des cosmonautes en construisant son premier scaphandre en carton ondulé. En 1977, il tente de réinventer la clarinette basse avec un bec de clarinette et un tuyau d'arrosage vert, essayant vainement de calculer le paramètre d'augmentation de la distance entre deux trous... Puis il découvre les univers de Jerzy Grotowski et Eugenio Barba et démarre ainsi une réflexion sur l'entraînement et la présence de l'acteur en étudiant le théâtre traditionnel oriental. Depuis la création du Turak en 1985, Michel Laubu développe un théâtre visuel, une poésie bricolée nourrie d'objets détournés ou imaginaires, et de langages aux accents multiples et inventés. Il pratique un théâtre dit « théâtre d'objets » ; un théâtre qui met en scène des acteurs en jeu avec des objets marionnettiques, marionnettes construites avec des objets usés. On peut dire, d'une certaine manière, que les « Turak » travaillent aux objets trouvés ! Dès son premier spectacle et jusqu'à *Deux pierres* (1999), *Le Poids de la neige et la Salamandre* (2001), *L'Heure où les pingouins vont boire* (2003), *L'Épaule nord* (2004), Turak impose sa vision d'un théâtre au foisonnement imaginaire rare. Avec *17 bis, rue d'un dortoir d'îles* (2005), spectacle qui se joue en extérieur, Michel Laubu poursuit sa recherche quant à la place du spectateur. Il tente l'invention d'un autre théâtre constitué d'une multitude de moments d'intimité tout en développant des formes de plus grande envergure. Au travers de ses créations, Michel Laubu affirme sa volonté de développer de nouveaux champs d'écritures. Depuis *hier. 4 habitants* nous livre un carnet de voyage dans un dispositif scénique intimiste. Une galerie de portraits qui s'applique comme une petite géométrie des solitudes ordinaires, une suite de petits bavardages visuels...

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de mille cinq cents personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

60^e FESTIVAL